Le 27 mai 1871 à Paris, notre rébellion était à son apogée. La fin fut annoncée, ça sera sans doute notre dernière rébellion tant la misère était présente. Ces lamentables soldats étaient fautifs de toute cette cohue. Le pouvoir a tué une grande partie de nos compatriotes. Toute cette violence qui inonde les rues me subjugue. Les troupes meurtrières n’épargnent personne, les femmes, les enfants et les séniors sont assassinés. A tous les coins de rues, nous croisons des charniers. Des masses de cadavres ensanglantés trainent sur les trottoirs où nous voyons à peine le bitume recouvert de sang. Les lumières jaillissant des fusils se mêlent aux flammes des terribles incendies. Le gouvernement éloigne nos partenaires dans les quartiers de l’Est. Mes camarades les plus fidèles sont repoussées dans le cimetière. Je ne pouvais croire ce que je voyais : les troupes meurtrières tiraient sans relâche sur mes compatriotes. Entendre les balles sifflées dans les airs et le râle de mes confrères en train d’agoniser m’épouvante. Toutes ces scènes d’horreur passées dans le cimetière du Père Lachaise resteront à jamais gravées dans nos mémoires.

extrait de « Quoi de 9 » par Maïa DELABARRE le 27 mai 1871 rébellion de 1871